Document generated on 07/03/2025 12:34 p.m.

Brèves littéraires

Copulus lubricum

Caroline Rivest

Number 89, 2014

Cuisine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72665ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)
1920-812X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rivest, C. (2014). Copulus lubricum. *Brèves littéraires*, (89), 49–49.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Caroline Rivest

Copulus lubricum

Dans l'idée de mettre du piquant dans notre intimité, nous avions placé une annonce : « Couple début trentaine cherche jeune homme 18-24, belle apparence, pour rencontres occasionnelles. Aide financière si désirée. » Une photo de moi, la pause coquine, le visage caché par notre pseudonyme, rendait la proposition aguichante. En attendant les réponses, nous nous sommes bien amusés à consulter les profils d'éphèbes au ventre musclé. Curieusement, notre messagerie visuelle ne s'est emplie que de propositions d'hommes d'âge mûr, ou carrément moches. La quête s'avérait vaine.

Puis il y a eu un courriel de ce garçon au visage sérieux. Nous l'avons contacté. Il semblait hésitant, mais curieux, et au lieu d'une rencontre dans une boite de nuit, comme nous le souhaitions, il a prudemment suggéré de nous retrouver dans un café. Nous avons demandé de fixer un rendez-vous et juré que nous y serions.

Le lendemain, impatients, nous nous sommes jetés sur notre ordinateur. Il nous proposait de l'attendre dans un Tim Hortons du centre-ville. Nous avons imaginé le tête-à-tête : les chaises fixées à même le sol sous des néons industriels, le mauvais café, les habitués lisant le *Journal de Montréal*. Dépités, nous nous sommes regardés, forcés d'admettre qu'un resto de beignes était venu à bout de notre excitation lubrique.